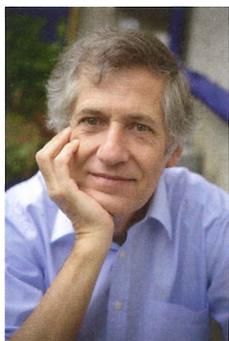


Michel Grandjean

comprendre hier pour agir aujourd'hui

Son prochain livre s'intéresse au combat intellectuel des sœurs Grimké, deux protestantes américaines, aujourd'hui oubliées, qui glissèrent de l'anti-esclavagisme à la libération des femmes. Michel Grandjean est doté d'une passion contagieuse.

« Pouvoir faire coïncider l'enthousiasme et le job, c'est une grande chance », confie cet historien théologien à *La Vp*, qu'il a reçue dans son jardin.



Dans son jardin de Vandœuvres, jouxtant une oasis campagnarde au cœur de la bourgade, il fait le grand écart. Qu'on le lance sur les dissidents de la fin du Moyen Âge ou le féminisme du XIX^e siècle aux États-Unis, Michel Grandjean s'anime, explique, analyse, établit des liens avec nos problématiques actuelles. *La Réforme, matin du monde moderne* (Ed. Cabédita), son avant-dernier livre, situe les positions de Luther dans le contexte de leur époque, avec une perspective cavalière sur l'évolution des idées jusqu'à nos jours. Le dernier en date révèle aux francophones, dans une belle édition critique, le combat intellectuel des

sœurs Grimké, deux femmes oubliées que nous gagnons à connaître. Ces protestantes américaines glissèrent de l'anti-esclavagisme à la libération des femmes – au nom de la Bible. *Sola scriptura!* Mais des Écritures examinées avec une liberté, une originalité et une intrépide cohérence qui sidèrent aujourd'hui encore. *Sarah M. Grimké: Lettres sur l'égalité des sexes* (1838) sort cet automne aux Editions Labor et Fides, mais depuis plus de dix ans l'historien théologien s'intéresse activement à Sarah et sa sœur Angelina.

Comme il s'est passionné pour la compréhension des laïcs au XII^e siècle, sa thèse de doctorat. Une dichotomie Église/peuple qu'en quelques considérations historico-théologiques il relie aux réformes de Vatican II, sujet d'un de ses cours. Grand écart des temps et des thèmes qui stimule l'historien engagé dans le présent. « Un contemporanéiste qui ne connaîtrait rien aux siècles précédents ne serait pas bon. »

Mais comment concilier connaissance ultra-spécifique et diversité des sujets et des époques? Avec un sourire, Grandjean cite un autre Michel, Tournier, dont le Robinson (*Vendredi ou les limbes du Pacifique*) imagine d'inverser la polarité du profond et du superficiel. Et si on valorisait la

capacité à couvrir intellectuellement, scientifiquement une vaste surface plutôt que la démarche qui fore en grande profondeur des trous millimétriques?

Tout de même, on s'étonne de voir le professeur publier sur tant de sujets, en revues et en livres, écrire des chroniques dans les journaux, monter parfois en chaire le dimanche, collaborer au Festival Histoire et Cité (31 mars/1^{er} avril 2017), suivre de près la Maison de l'Histoire, qu'il a fondée pour réunir les historiens de toutes les facultés, qui ne se connaissaient guère. Entre autres activités. Son moteur? « La joie humaine de la découverte ». Celle-là même qui nourrit aussi, et

renouvelle, son enseignement. « La pâte humaine m'enthousiasme. Aucun sujet n'est inintéressant. Pouvoir faire coïncider l'enthousiasme et le job, c'est une grande chance. »

Voilà l'homme. Pas forcément prédestiné à l'histoire, sa vraie spécialité, et à la théologie,

« La foi, comme la marche, implique un déséquilibre. Le doute est inhérent à la foi – qui ne doute pas est mort... »

qu'il étudia en parallèle, tout en enseignant au collège pour gagner sa vie. Expérience cardinale: « C'est là que j'ai appris à ne jamais faire semblant de savoir. » Après le Bac, il aurait pu aussi bien se vouer aux mathématiques, mais il est heureux de son choix. Pourquoi pas pasteur? Michel Grandjean se « refuse à opérer dans le registre normatif ». Là où le théologien cherche que dire de Dieu ou que croire de l'Au-delà, l'historien s'efforce d'établir comment on comprend Dieu, comment on se représente l'Au-delà... que ce soit aux XII^e, XVI^e ou XXI^e siècles.

Comment le théologien Grandjean, remplaçant dimanche un pasteur en vacances, s'y prendra-t-il pour sa prédication? « Elle sera non normative! » Présenter une situation, proposer des pistes d'analyse, stimuler réflexion et discussion, rien de plus. Et laisser la suite à l'auditeur.

La foi selon Grandjean est non seulement éminemment individuelle et diverse mais évolutive. « Dieu est pour chacun tel qu'il se le représente, c'est la base de la tolé-



© Eric Rosset

Michel Grandjean
dans son jardin à
Vandœuvres.

rance religieuse. La première chose à savoir, c'est que la foi n'est pas une catégorie de type exclusif ; cessons de départager définitivement ceux qui croient et ceux qui ne croient pas. Vous souvenez-vous de la parabole du Jugement dernier ? La ligne passe au milieu de moi, je suis des deux côtés ! » Autre point essentiel : « La foi, comme la marche, implique un déséquilibre. Le doute est inhérent à la foi – qui ne doute pas est mort... »

Cela dit, Michel Grandjean reste très proche de l'Eglise genevoise, son biotope dès l'enfance. Petit-fils d'un mécanicien de locomotive neuchâtelois – il exhibe avec tendresse la lanterne à pétrole que son grand-père fixait à l'avant de sa machine – fils d'un juriste et directeur d'entreprise sorti d'une d'obédience évangélique et d'une Genevoise attachée à l'Eglise protestante de son canton, il dit de cette dernière : « C'est mon identité. » Lui qui s'est senti au paradis pendant son long séjour à Cambridge se définit pourtant comme « un produit local »... et prend aussitôt la distance de l'historien, spécialiste du « décentrement ». Garder à l'esprit que « je ne suis pas le centre du monde ».

Double démarche de rigueur intellectuelle. D'une part, les faits ; avoir conscience, par exemple, qu'un protestant de 2016 est beaucoup plus proche de son contemporain catholique que d'un protestant du temps de Calvin. D'autre part, le cadre : ne pas imaginer détenir la seule vérité, et se contenter (ambition forte !) de rendre activement témoignage de ce que l'on croit être la vérité.

Relativisme, tout est admissible ? Non ! « Pas ce qui est déshumanisant. » Que dire du fondamentalisme inhumain qui nous obnubile actuellement ? Rien, car il

y faudrait toute la surface de cet article. Au minimum celle des papiers qu'il rédige parfois pour la *Tribune de Genève*. Exercice révélateur : si le chercheur souffre du peu d'espace à disposition, l'homme de communication tranche sans hésitation dans le vif pour faire passer le point essentiel. « Ce qui compte n'est ni le discours écrit ni l'ego de l'auteur, mais ce que le public peut en retenir », un message qu'il adresse aux étudiants, assistants, doctorants... et à quelques autres professions.

Le jardin de sa femme

Tel est l'homme : passionné, enthousiaste, pragmatique. S'il est concentré sur ses objectifs – transmettre, interpeler, faire avancer les idées, en collaboration – il est aussi tout à fait capable de savourer la vie et ses joies. La famille, ses trois enfants (d'un premier mariage), sa petite-fille de 3 ans. La poignée d'amis véritables. « Le malheur serait la solitude », dit-il.

La nature, le jardin de sa femme Tamara Franzova. Il est préposé à la tondeuse, elle cultive et le résultat est spectaculaire. Entre autres activités, cette claveciniste et musicologue tchèque dirige un chœur et achève une thèse sur Janáček qui suscite l'admiration de son mari, subjugué aussi par les prouesses linguistiques de cette femme aux dix ou douze langues.

Lui pratique avec humour un tchèque de débutant et s'amuse du malentendu fondamental que peut provoquer un préfixe mal choisi. Il rit, pas dupe : cette petite distance intérieure sauvegarde la lucidité. Toujours le décentrement ! ■ **Jacques Poget**

A lire

Sarah Grinké
**Lettres sur
l'égalité
des sexes**

Michel Grandjean (éd.)

Sarah M. Grimké :
*Lettres sur l'égalité
des sexes (1838)*
sort cet automne
aux Editions Labor
et Fides